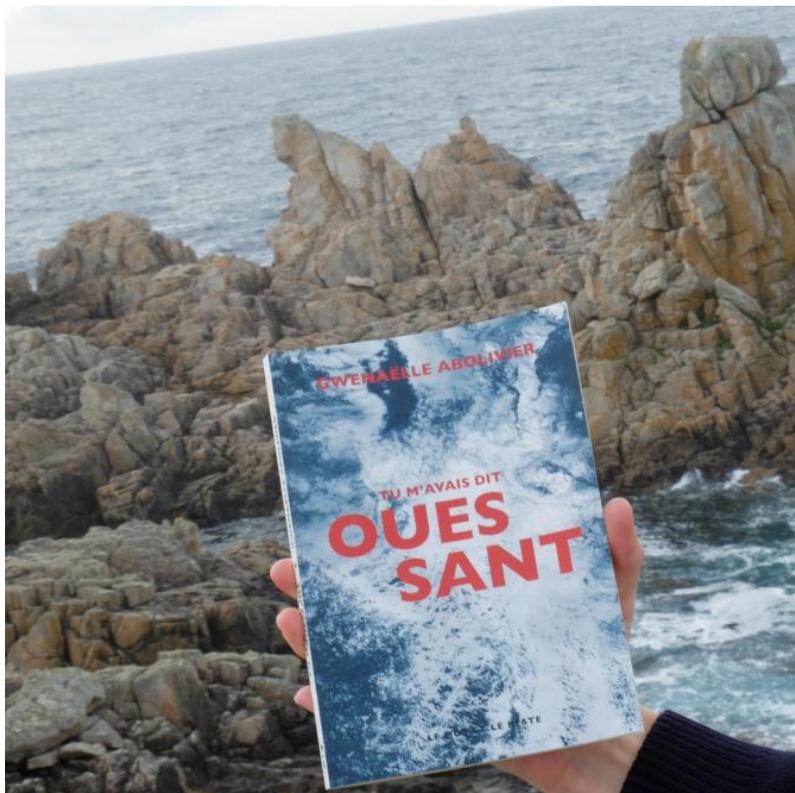


## 33. Ouessant, voyages immobiles

GWENAËLLE ABOLIVIER

*En quelques touches, Gwenaëlle Abolivier évoque son voyage immobile, sous le phare de Créac'h, dans la zone de turbulence des grands vents d'ouest.*



À l'hiver 2015, j'ai résidé trois mois dans le sémaphore de l'île d'Ouessant, au bout de la Bretagne, ma région natale. C'est pendant, et à la suite de ce séjour, que j'ai écrit *Tu m'avais dit Ouessant* un récit paru en octobre 2019, aux éditions « Le Mot et le Reste ». Là, sous le grand phare du Créac'h, j'ai vécu un voyage immobile et une expérience d'immersion au contact des éléments et des îliens. J'ai exploré les lieux et rencontré les habitants : derniers marins de commerce, guetteurs-sémaphoriques, gardiens de phares, et les femmes gardiennes des lieux qui occupent une place prépondérante sur cette île du Ponant. J'ai découvert à quel point ce territoire de l'extrême est à part, entretenant un rapport particulier à la noirceur et à la mort. Face à la mer et sous les faisceaux du grand phare, j'ai vécu cette expérience comme une renaissance dans le passage et l'exil que représente l'écriture.

Pendant ce séjour, j'ai également écrit de courts textes, comme des éclats de phare, saisis au fil de mes marches, de jour comme de nuit, sur ce caillou de la mer d'Iroise. Ces poèmes ont fait l'objet d'une publication originale puisqu'il s'agit d'un prêt-à-poster : un recueil de poésie édité sur du beau papier que l'on glisse dans une enveloppe. On colle un timbre et hop ! C'est parti pour un voyage en correspondance, un peu comme une Lettre-Océan envoyée par Blaise Cendrars, l'amoureux des Transatlantiques...

Gwenaëlle Abolivier

# Ouessant

et quelques éclats de phare



Les petites allées

Rochefort

*En voici quelques extraits choisis :*

★

Venir à Ouessant, c'est se découvrir une passion pour le mécanisme des grandes horloges. On se prend à regarder les faisceaux lumineux des cinq phares qui peuplent le paysage, à écouter les paroles et les rumeurs qui circulent d'un bout à l'autre de l'île aussi vite qu'un météore, à chercher dans le ciel les girouettes sculptées par les marins de commerce et les gardiens de phare. Et un beau matin, on part plein Est marcher sur son ombre en même temps que les rayons du soleil se lèvent sur le Cromlech. Très vite, on entend parler de la rose des vents, joyau de marqueterie du Créac'h, et des grandes rondes dansées les jours de noces. Puis, on découvre que les gwaskedou structurent la lande. Ce sont de petits murets de pierres sèches construits en étoiles qui fournissent encore un refuge aux moutons lors des coups de vent. Tout défile en rythme et en cadence, sur mer comme sur terre, dans les mémoires pelliculées des caméras d'Epstein ou autour du manège de la corne de brume. Même les silences et les orages satellitaires tournoient et avec eux les drapeaux et les cônes des guetteurs-sémaphoriques. Nous embarquons sur le grand carrousel de l'île et elle devient cet univers en flocon de neige nous révélant le mystère de nos origines.

★

A Ouessant, je vis chaque jour comme un nouveau départ. Il me suffit de retrouver la mer et d'écouter les hommes aux regards lointains qui retournent tous les matins en rêve sur les océans du monde. Rotterdam, Abidjan, New York, Buenos Aires, Vancouver, Anchorage, Valparaiso, Osaka, Manille : ils égrènent les noms comme les perles d'un collier précieux. Leurs yeux brillent comme ces boules de verres, boules de merveilles qu'ils ont rapportées dans leurs malles de voyages. Curieux, ils ont fait fortune de nouveaux visages et de nouveaux paysages. Il ne faut pas grand chose pour qu'ils parlent de leur vie au temps où ils étaient boscos ou mécanos, cambusiers ou graisseurs. Avec eux, les horizons défilent comme les centaines de navires qui transitent quotidiennement sur le rail d'Ouessant et nous ramènent vers le chemin de la coupée. Du Havre, d'Anvers ou de Cherbourg, on appareille pour une transatlantique : ce seront bientôt les alizés et les rivages des Antilles, la moiteur de l'Asie du Sud-Est, les parfums des antipodes et les ambiances sonores des ports du monde entier.

★

C'est ainsi que je suis allée écouter les paroles des marins partis au long-cours, des gardiens de phare qui ont vu des milliers d'oiseaux, des guetteurs-sémaphoriques qui reconnaissent la force du vent à la forme des nuages et lisent le nom des pétroliers géants au bout de leurs jumelles. Je suis partie une saison à Ouessant, avant qu'il ne soit trop tard car bientôt ces témoignages seront relégués au quai de l'oubli. Je suis allée tendre l'oreille à tout ce petit et grand monde des mers qui veillait et vivait avec le flux et le reflux, aux rythmes des lunes et des grandes marées.

Vivre au sémaphore, c'est avant tout se sentir au cœur de l'océan. La marée montante bouillonne d'une énergie folle. Nerveuse et d'une fréquence sourde, elle domine et déploie une beauté sidérale. Depuis la chambre de veille, à regarder l'Atlantique souverain, on comprend que tout est arrivé par lui. Bien vite, je deviens prisonnière de ses mouvements et de ses lumières. C'est lui qui détermine ma présence ici et qui me tient en éveil, mieux : en vie.

★



De mon poste de vigie, je vis le retour du soleil comme l'un des plus beaux dons de la nature. La lumière du jour se lève à l'ombre du grand phare. Dès le premier matin, elle m'a surprise en me perçant dans le dos. Pour mieux la ressentir dans ses infimes variations, je décide de la peindre, tous les jours. Il ne s'agit pas de l'appivoiser, mais de mieux la voir entre ses plis et dans sa face cachée et ses revers, c'est-à-dire au-delà des lumières et des couleurs, de déchirer le voile et de tenter d'apercevoir l'outre-monde, en tous les cas de le guetter et de découvrir cette plongée dans la première observation du jour.



24 octobre 2015

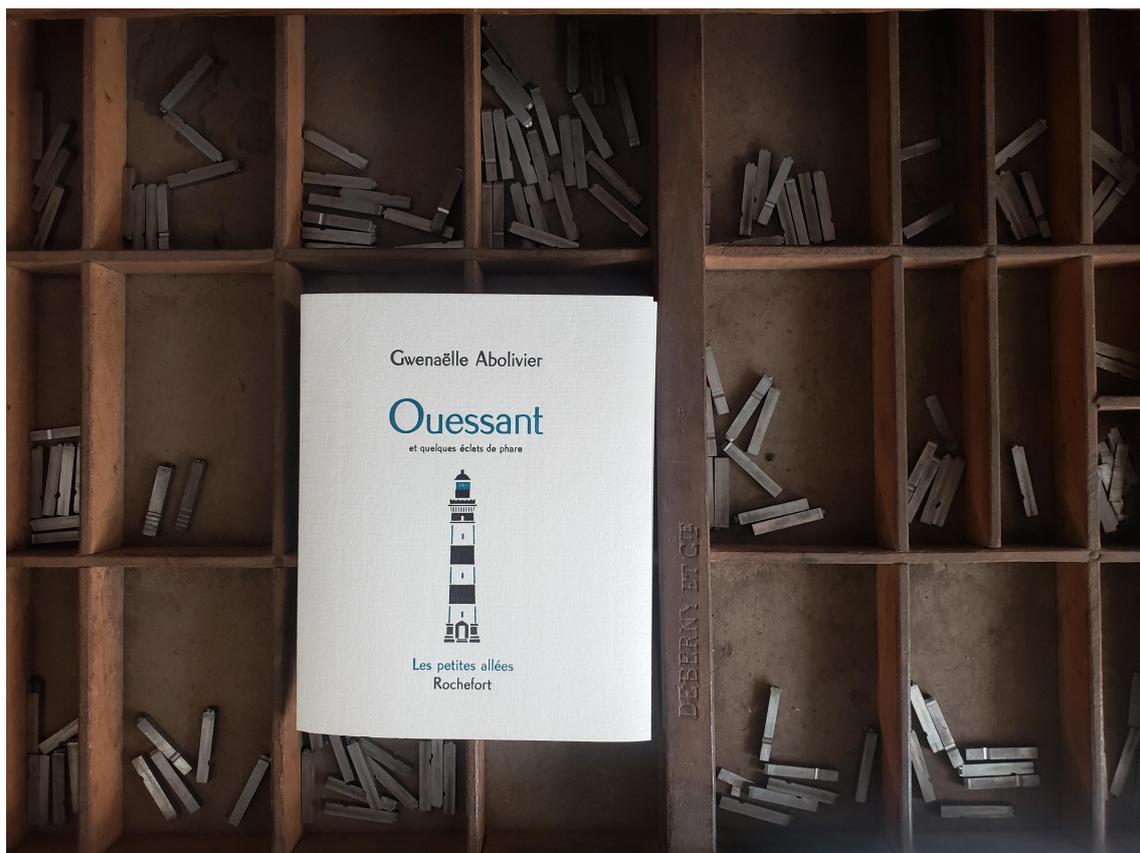
★

Ouessant se situe dans la zone de turbulence des grands vents d'ouest qui naissent au milieu de l'océan dans la différence de pression atmosphérique entre le Gulf Stream et l'air froid. Les habitants les connaissent bien et tous te diront que le Kornog est souvent violent et que le Mervent de surôit est porteur de boucaille : ce crachin qui colle les papiers et s'imisce jusqu'aux os comme la mousson sous les Tropiques. Le Gwalarn de norôit est le plus froid, le vent de sud met les nerfs à vif.

★

Jour après jour, j'accorde mon pouls à la musique de l'île pour mieux la vivre et la transcrire. D'un geste, je pose l'eau et ses couleurs. D'un autre geste, je note mes observations et les paroles entendues. Et sur tout cela, je laisse faire la part du hasard. Et sur tout cela, le Créac'h bat la mesure de ses grands faisceaux blancs. Y a-t-il rien de plus impressionnant que la poésie du silence, celle de ce phare qui agit en funambule et en chef d'orchestre sur la respiration insulaire. C'est ici que j'ai compris l'importance salvatrice de l'oubli. L'île d'Ouessant devient ce lieu d'architecture invisible et savant, ce prisme de cristal où l'on est tenté de renaître.

La suite de ces courts textes écrits lors d'un hiver passé sur l'île est à découvrir dans ce recueil, petit navire de papier toujours prêt à prendre le large : « Ouessant et quelques éclats de phare ». Il a été édité par « Les petites allées » qui se situent à Rochefort. Là, il y a, depuis au moins cent soixante-dix ans une imprimerie typographique fonctionnant entre la rue Audry de Puyravault et la rue des Petites Allées. Nathalie et Michel perpétuent une technique d'impression introduite au 15<sup>ème</sup> siècle en Occident par Gutenberg et aujourd'hui presque disparue. Elle permet de produire des imprimés d'une qualité très particulière qui tient à l'utilisation de caractères mobiles en plomb et de vignettes de cuivre, agencés à la main - pour chaque travail - et imprimés en relief sur des presses maintenant d'un âge vénérable, mais toujours vaillantes !



### Biographie



Gwenaëlle Abolivier est une journaliste et écrivaine française ainsi qu'une voix de France Inter. Formée à l'école de Claude Villers, elle parcourt le monde en tant que reporter pour les ondes de France Inter, France Culture et RFI. Aujourd'hui, elle a rejoint la Radio Télévision Suisse francophone (RTS) et privilégie l'écriture littéraire. Elle participe également aux revues *ArMen* et *Eulalie*. Son écriture puise ses racines dans le voyage au long-cours et les horizons du monde entier. Elle est l'auteure de récits de voyages et d'anthologies de correspondances, de textes poétiques et de livres illustrés pour la jeunesse dont une biographie d'Alexandra David-Neel. Elle anime des ateliers d'écriture littéraire et radiophonique ainsi qu'un blog :

<https://gwenaelleabolivier.wordpress.com>